



AgEcon SEARCH
RESEARCH IN AGRICULTURAL & APPLIED ECONOMICS

The World's Largest Open Access Agricultural & Applied Economics Digital Library

This document is discoverable and free to researchers across the globe due to the work of AgEcon Search.

Help ensure our sustainability.

Give to AgEcon Search

AgEcon Search

<http://ageconsearch.umn.edu>

aesearch@umn.edu

*Papers downloaded from **AgEcon Search** may be used for non-commercial purposes and personal study only. No other use, including posting to another Internet site, is permitted without permission from the copyright owner (not AgEcon Search), or as allowed under the provisions of Fair Use, U.S. Copyright Act, Title 17 U.S.C.*

No endorsement of AgEcon Search or its fundraising activities by the author(s) of the following work or their employer(s) is intended or implied.

Rôle de l'industrie des aliments composés sur l'évolution de la production

MM. Brissard, Tardif

Résumé

La symbiose éleveur-industriel permet d'optimiser la formulation de l'aliment, de mettre sur pied et de financer des opérations de promotion génétique, de diffuser les produits et de contrôler les rendements.

Une politique d'ensemble est nécessaire. La production doit être maintenue dans un cadre agricole et contribuer à une évolution régionale harmonieuse.

L'action conjuguée de l'éleveur et de l'industriel doit permettre une mutation plus facile de l'élevage porcin dans un cadre organisé ; car seule une production porcine avancée paraît capable d'améliorer le revenu de l'éleveur.

Abstract

The Feedstuff Industry and its Influence on the Evolution of the Production - The partnership between breeders and the feedstuff industry makes it possible to optimize the feedstuff formula, to develop and finance campaigns for genetic promotion, to market the products and to control returns.

An aggregate policy is necessary. The production should be maintained in an agricultural setting and contribute to a harmonious regional development.

The combined action of breeders and industry should lead more easily to desirable changes. An advanced production seems to be the only way of improving the income of pig breeders.

Citer ce document / Cite this document :

Brissard MM., Tardif . Rôle de l'industrie des aliments composés sur l'évolution de la production. In: Économie rurale. N°90, 1971. Economie de la production porcine. pp. 77-79;

doi : <https://doi.org/10.3406/ecoru.1971.2159>

https://www.persee.fr/doc/ecoru_0013-0559_1971_num_90_1_2159

Fichier pdf généré le 08/05/2018

ROLE DE L'INDUSTRIE DES ALIMENTS COMPOSES SUR L'EVOLUTION DE LA PRODUCTION

par MM. BRISSARD et TARDIF - U F A C

La symbiose éleveur-industriel permet d'optimiser la formulation de l'aliment, de mettre sur pied et de financer des opérations de promotion génétique, de diffuser les produits et de contrôler les rendements.

Une politique d'ensemble est nécessaire. La production doit être maintenue dans un cadre agricole et contribuer à une évolution régionale harmonieuse.

L'action conjuguée de l'éleveur et de l'industriel doit permettre une mutation plus facile de l'élevage porcin dans un cadre organisé ; car seule une production porcine avancée paraît capable d'améliorer le revenu de l'éleveur.

The Feedstuff Industry and its Influence on the Evolution of the Production

The partnership between breeders and the feedstuff industry makes it possible to optimize the feedstuff formula, to develop and finance campaigns for genetic promotion, to market the products and to control returns.

An aggregate policy is necessary. The production should be maintained in an agricultural setting and contribute to a harmonious regional development.

The combined action of breeders and industry should lead more easily to desirable changes. An advanced production seems to be the only way of improving the income of pig breeders.

Alors que la production d'aliments composés pour bovins et ovins a suivi une lente évolution durant la décennie écoulée, les productions animales sans sol, d'abord l'aviculture, puis la production porcine, ont été dans le même temps fortement influencées, voire façonnées, par l'industrie des aliments composés.

Le coefficient de saturation des aliments composés pour porcs, compte tenu de la production porcine actuelle en France, atteint 50 % en 1970 (base 400 kg par porc charcutier, couvrant les besoins d'engraissement et ceux correspondant aux besoins truies et porcelets ; production d'aliments composés pour porcs en France de 2.600.000 tonnes) ; le même coefficient n'atteignait que 25 % en 1963 ; il est aujourd'hui aux Pays-Bas de 90 %.

— Mises à part des productions circonstanciées ou en rente de situation de porcheries industrielles (sérum, eaux grasses), la production porcine conserve jusqu'en 1960-62 ses caractéristiques « paysannes » : assujettissement strict aux cycles, négociation par les intermédiaires traditionnels (marchands de porcs), pratique de la foire. Mais la production est ouverte aux techniques nord-européennes remodelées par l'I.N.R.A. : c'est la période des concentrés azotés basés sur la méthode Lehmann, en complément de la pomme de terre et des betteraves danoises.

Par son service après vente, le fabricant d'aliments composés participe dans le même temps à l'organisation et au financement des concours de carcasses, il aide et conseille ses clients sélectionneurs dans l'achat de reproducteurs en Angleterre, il met parfois en circulation chez ses clients des verrats de bonne qualité ; il vulgarise par ses représentants le rationnement, les antibiotiques, les vermifuges, etc...

— Les premiers « **contrats porcs** » sont significativement offerts aux éleveurs à partir de 1962-63. Dans la foulée de l'intégration avicole, les fabricants d'aliments composés, préoccupés jusqu'alors essentiellement des techniques de nutrition, se mettent à embaucher des économistes et des gestionnaires. Au travers d'une pléiade de contrats, ils commencent à promouvoir des processus de **stimulation** de la production porcine, principalement l'engraissement. Celui-ci, mieux que l'élevage, se prête aux opérations économique-financières limitées dans le temps : contrat de financement avec ou sans assurance mortalité, garantie d'enlèvement avec paiement au cours, à la grille, à risques partagés, avec garantie de bénéfice apparent...

— Les **subventions aux bâtiments d'élevage** nées de la loi sur l'élevage, eurent un effet déterminant vis-à-vis de l'instauration d'une production porcine moderne. Elles permirent la réalisation au niveau agricole, des

investissements immobiliers ; à ceux-ci, très rapidement, les fabricants firent superposer toute une série de facteurs déterminants : souche, substances auxiliaires dans le cadre de programmes de prophylaxie, processus d'approvisionnement des porcelets et de reprise des porcs gras, et naturellement aliment, lequel entre temps était devenu complet et granulé.

— Enfin, plus récemment, les fabricants ou tout au moins les fabricants nationaux ou grands régionaux, saisirent l'option qui leur était offerte par la **Rationalisation Porcine**. Dans un premier temps ils s'efforcèrent d'obtenir des garanties suffisantes : participation à la commission de Rationalisation, possibilité d'organiser et de promouvoir des groupements et de les porter à la reconnaissance, négociation d'une convention nationale assurant dans les groupements la pérennité des fournitures d'aliments, convention spéciale concernant les programmes génétiques qu'ils pouvaient lancer. Une production porcine avancée est dès maintenant définie et engagée. Certains fabricants, coopératifs ou privés, en sont les maîtres d'œuvre ; dans le cadre du groupement de producteurs, disposant sur place des moyens de production (aliment) et de transformation (abattoir), ils programment dans un cadre interprofessionnel la production et la répartition des risques.

Cette production avancée qui cumule les facteurs technico-économiques modernes représente, par rapport à la production traditionnelle, une économie dont les chiffres (voir tableau) se passent de commentaires, surtout pour qui connaît la marginalité des exploitations porcines en général.

Or, seules les firmes puissantes, coopératives ou privées, sont en mesure :

— d'optimiser rigoureusement la formulation de l'aliment (stations expérimentales, ordinateur, gestion prévisionnelle) ;

— de mettre sur pied et de financer des opérations de promotion génétique ;

— d'en diffuser les produits, grâce à leurs réseaux ; les difficultés rencontrées dans la commercialisation des jeunes reproducteurs, tels que les agnelles démarrées, montrent l'importance d'un réseau pré-existant ;

— de contrôler les rendements obtenus (techniques et financiers), l'éleveur demeurant encore, sauf cas particuliers, allergique à d'autres formes d'expression du rendement comptable et financier que celui de la trésorerie.

La symbiose éleveur-fabricant comporte toutefois des conditions et des limites.

— Le fabricant ne doit pas se limiter à une programmation individuelle, qui aboutirait à une inflation désordonnée de la production. Ceci serait extrêmement dangereux. Comme l'indique M. Linguenheld, le porc charcutier baisse de 1 % par an en francs constants et le porcelet de 1,2 %. Parallèlement le prix pondéré des matières premières composant les aliments augmente de près de 20 % en 18 mois ; les bâtiments, la main-d'œuvre, les services sont de plus en plus chers. Il importe donc de **favoriser les opérations avancées** (subventions aux bâtiments et crédits) et de défavoriser (par une politique sélective de crédit) les opérations au coup par coup, à 25 ou 30 F. par porc, auxquelles reviennent les fabricants, comme à leur démon familial.

— Il faut maintenir la production dans un **cadre agricole** (sauf naturellement les opérations d'amont telles que la sélection et les croisements, lesquelles mériteraient d'être soutenues quelle que soit la forme juridique dans laquelle elles s'exercent).

D'autres conditions sont également nécessaires :

— l'**augmentation du revenu** par tête produite ;

— l'existence d'une **structure financière minimum** pour faire face aux à-coups éventuels ;

— l'**évolution régionale harmonieuse** en tenant compte des vocations et des besoins de chacune de nos agricultures.

Economie d'une production porcine avancée par rapport à la production traditionnelle

	Porcelet 25 kg	Porc charcutier			
<i>Aliment :</i>					
— Au niveau du porcelet	3,00				
— Au niveau du porc charcutier					
Aliment haute énergie (3.000 calories) au lieu d'aliment traditionnel (2.850 calories)					
1 - I.C. = 3,8 - 62 F. le quintal 285 kg × 0,62 = 176 F 70		11,00			
2 - I.C. = 3,4 - 65 F. le quintal 255 kg × 0,65 = 165 F 70					
<i>Souche :</i>					
18 porcelets sevrés au lieu de 14					
Prix de revient du porcelet abaissé de 125 à 102 F.	23,00				
Amélioration de l'indice :					
I.C. = 3,1 - 65 F. le quintal 232 kg × 0,65 = 150 F 80		15,00			
<i>Subventions aux bâtiments d'élevage (groupements) :</i>					
1 - Maternité : 50 truies - 40.000 F. Production : 9.000 porcs en 10 ans	4,40				
2 - Porcherie d'engraissement : 400 porcs - 10.000 F. 10.000 porcs charcutiers en 10 ans.		1,00			
<i>Prophylaxie - Aide sanitaire (groupements) :</i>					
80 % du coût sanitaire, soit 4 à 5 F. par porcelet et 3 F. du porc charcutier	3,00	2,50			
<i>Qualité des carcasses :</i>					
	Production ordinaire	Hybride	F./kilo net		
A	10	30	5,00		
B	50	60	4,70		
C	40	10	4,40	—	15,00
	—	—		—	—
	100	100		33,40	44,50